

# Ciaccia Levi

Leonardo Devito

*Teatrino*

Curated by Elena Lydia Scipioni

12 September - 13 October, 2024

*Teatrino* is an exhibition project by the Italian artist Leonardo Devito (Florence, 1997) created for his first solo show at the Galleria Ciaccia Levi in Paris.

Paintings and high-reliefs weave a narrative dedicated to the imagery of spectacle, populated by actors and characters, both real and imaginary, who stage performances balanced between a tragic sense of life, alienation, and comedy. Some of these subjects, such as Kafka's trapeze artist and hunger artist—protagonists of the writer's last stories, one realizing himself in isolation on the trapeze and the other in abstaining from food—turn their lives into a work of art, driven by a devotion to art that often remains misunderstood by the public. Other characters seem to belong to a fairy-tale world, catapulted into an ahistorical time. As we enter the exhibition, a sense of familiarity pervades our vision, as if we are recalling a gesture, a gaze, a story from the depths of memory.

In this narrative of a lost world, we encounter various iconographic references, especially in the paintings, which relate to the artist's personal imagination and a repertoire of images that form a personal "ideal museum" yet are also familiar to the public, connected to art history, literature, and graffiti. Devito's works reveal a strong connection with the research of certain 20th-century artists, such as Mario Sironi and Felice Casorati, or with art movements like Metaphysical Art. However, the other reality to which this combination of unusual elements refers is identifiable and contemporary, albeit ambiguous, estranging, and illogical. In the artist's works, the inclusion of a personal detail or a naive element, the use of irony, or an incorrect proportion lightens the severity of the composition, triggering repeated linguistic and temporal shifts. The bright colors of the hair, the relaxed poses of the young subjects, and their attire convey a sense of closeness to our time, contrasting with the drapery and folds of fabrics, the monumental yet often inharmonious hands and bodies, the defined partings, the features clearly referencing the physiognomy of sculpture, and the dark, material colors. The more or less explicit reference to other artistic productions or homage to another artist is a practice that has intrigued many throughout the centuries, including the historical avant-gardes of the 20th century. In a different manner, artists have re-presented and represented the past. Devito anchors the past to the present with a language rich in references and through a plastic structure that seems to halt the time of action, captured in its immanence and confined in a visual and mental space where the outside does not refer to anything else—even when a de Chirico-like window shows a portion of the sea (*Arrival of the Chimney-Sweep Dogs*). Our vision intercepts those elements foreign to the formal and narrative order that appear almost epiphany-like between the folds of a fabric or on a floor, such as the acrobats on horses (*Equilibrist*) or the elf-like ears of the *Puppeteer*. These elements establish an elusive relationship with the context but do not point to another reality; they plunge us into the space of imagination, where thought has not yet transformed into words, where references are untied and forms are liberated, allowing us to restart the game of associations and recognitions.

Arranged in continuity with the paintings, the high-reliefs are true miniature theaters, three-dimensional snapshots that, thanks to their semi-enclosed structure, presuppose an external observer, in addition to the audience, often present in the paintings as well, making the relationship between seeing and imagining more complex—something that theater, and later cinema, brought to its peak tension and expression.

# Ciaccia Levi

In these works, action is reduced to a gesture, a whisper, or a glance, to a moment of rest. The small dimensions confer intimacy but do not detract from the power of the two warrior-friends who stand firm and proud on a ship at sea (*Friends on an Adventure*) or the girl embracing her fear (*Skeleton with Girlfriend*). The subjects of the high-reliefs resemble protagonists of epic mythologies but are not heroes; they are dreamers in fairy-tale settings who seem to have dressed up to stage a new game. It is the game of imagination in this play, *Teatrino*, where the great puppeteer is the artist himself.

Elena Lydia Scipioni

# Ciaccia Levi

Leonardo Devito

*Teatrino*

Commissariat par Elena Lydia Scipioni

12 Septembre - 13 Octobre, 2024

*Teatrino* est un projet d'exposition de l'artiste italien Leonardo Devito (Florence, 1997) à l'occasion de sa première exposition personnelle dans les espaces de la galerie Ciaccia Levi à Paris.

Des œuvres picturales et des haut-reliefs tissent un récit dédié à l'imaginaire du spectacle, peuplé d'acteurs, de personnages réels ou imaginaires, qui mettent en scène des représentations oscillant entre un sens tragique de la vie, l'aliénation, et la comédie. Certains de ces sujets, comme le trapéziste et le jeûneur de Kafka, protagonistes des derniers récits de l'écrivain, qui réalisent l'un son isolement sur le trapèze et l'autre son abstinence de nourriture, font de leur vie une œuvre, par une dévotion à l'art souvent incomprise du public. D'autres sujets semblent appartenir à l'imaginaire féerique, catapultés dans un temps anhistorique. En entrant dans l'exposition, un sentiment de familiarité imprègne notre vision, retrouvant au fond de la mémoire un geste, un regard, une histoire.

Dans cette narration d'un monde perdu, nous rencontrons divers référents iconographiques, surtout dans les œuvres picturales, liés à l'imaginaire personnel de l'artiste et à un répertoire d'images qui constituent un "musée idéal" personnel, mais en même temps familier au public, puisque lié à l'histoire de l'art, à la littérature et aux graffitis. Dans les œuvres de Devito, on constate un lien fort avec la recherche de certains artistes du XXe siècle, comme Mario Sironi et Felice Casorati, ou avec des courants artistiques comme la Métaphysique. Cependant, la réalité autre à laquelle l'ensemble des éléments insolites renvoie est identifiable, contemporaine, bien que ambiguë, déroutante et illogique. Dans les œuvres de l'artiste, l'insertion d'un détail personnel ou d'un élément naïf, l'utilisation de l'ironie ou d'une proportion incorrecte allègent la sévérité de la composition et déclenchent des glissements linguistiques et temporels répétés. Les couleurs vives des cheveux, les poses détendues des jeunes sujets et leur habillement transmettent une sensation de proximité avec notre époque et contrastent avec les drapés et les plis des tissus, les mains et les corps monumentaux souvent non harmonieux, les raies définies, les traits clairement attribuables à la physiognomie de la sculpture, les couleurs sombres et matérielles. Le rappel plus ou moins explicite à d'autres productions artistiques ou l'hommage à un autre artiste sont des pratiques qui ont intéressé de nombreuses recherches au fil des siècles, y compris celles des avant-gardes historiques du XXe siècle. De manière différente, les artistes ont réinterprété et représenté l'ancien. Devito, ancre l'ancien au présent avec un langage riche en références et grâce à une structure plastique qui semble arrêter le temps de l'action, saisie dans son immanence et circonscrite dans un espace visuel et mental où l'extérieur ne renvoie à rien d'autre, même lorsqu'une fenêtre dans le style de De Chirico montre une portion de mer (*Arrivo dei cagnoloni spazzacamino*). Notre vision intercepte ces éléments étrangers à l'ordre formel et narratif qui se présentent de manière presque épiphanique entre les plis d'un tissu ou sur un sol, comme les acrobates sur les chevaux (*Equilibrista*) ou les oreilles elfiques du *Burattinaio*. Ces éléments instaurent une relation insaisissable avec le contexte mais ne renvoient pas à une autre réalité ; ils nous plongent dans l'espace de l'imagination où la pensée ne s'est pas encore transformée en parole, où les références se délient et les formes se libèrent, nous permettant de recommencer le jeu des associations et des reconnaissances.

Installés en continuité avec les peintures, les bas-reliefs sont de véritables petits théâtres miniatures, des instantanés tridimensionnels qui, grâce à leur structure semi-fermée, supposent un observateur extérieur, en plus du public, souvent présent également dans les peintures, rendant plus complexe et élaborée la relation entre voir et imaginer que le théâtre, et plus tard le cinéma, ont porté à son expression la plus intense.

# Ciaccia Levi

Dans ces œuvres, l'action est réduite à un geste, à un murmure ou à un regard, à un moment de repos. Les petites dimensions confèrent une intimité mais ne retirent rien à la force du triomphe des deux guerriers-amis qui se tiennent fermes et fiers sur un navire en mer (*Amici all'Avventura*) ou de la jeune fille qui embrasse sa peur (*Scheletro con Fidanzata*). Les sujets des bas-reliefs ressemblent à des protagonistes de mythologies épiques mais ne sont pas des héros ; ce sont des jeunes rêveurs dans des environnements féeriques qui semblent s'être déguisés pour mettre en scène un nouveau jeu. C'est le jeu de l'imagination dans cette pièce, *Teatrino*, où le grand marionnettiste est l'artiste lui-même.

Elena Lydia Scipioni